



(Cliché Nouvelles de Bretagne).

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du **MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Le N° : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes. C. C. P. Nantes 1536-85

*« Ayez au moins pitié
de nos vieux saints bretons,
qui ont consolé nos pères
dans leur dure existence »*

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

*Couverture : chapelle Notre-Dame de Joie
et calvaire, Penmarc'h.*



Breiz, Ranteleh er Hueriez Vari

Notre statistique des sanctuaires à la Vierge en Bretagne ne donnait pas le mois dernier les chiffres relatifs au Finistère que nous n'avions pas encore. Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Nédelec, secrétaire de l'Évêché de Quimper les renseignements suivants :

Il y a dans le Diocèse de Quimper et Léon environ 185 sanctuaires marials debout et fréquentés. S'il fallait y ajouter les chapelles de communautés et d'établissements, il y en aurait sans doute une centaine encore. Plus de 20 ont disparu.

Si l'on ne compte pas les chapelles de châteaux, dont nous rechercherons peut-être le nombre un jour, il y aurait donc actuellement en Bretagne au moins 956 sanctuaires dédiés à la Vierge, et au moins 200 auraient disparu dans un proche passé.

Nous tenons à la disposition des lecteurs que cela intéresserait la liste détaillée des sanctuaires à la Vierge de Loire-Inférieure, Morbihan et Finistère.

A nos abonnés. — Nous sommes toujours très reconnaissants à ceux de nos abonnés qui veulent bien utiliser sans trop tarder la formule de mandat de leur abonnement. Sa présence leur est d'ailleurs signalée par la mention fin d'abonnement sur la bande. Leur fidélité est pour notre œuvre la condition du succès. C'est pourquoi nous maintenons le prix de l'abonnement à un prix si modique qu'il ne peut être une gêne dans aucun budget. A tous, merci.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance au R. P. Eugène Lefebvre, C. SS. R. Directeur des Pèlerinages de Sainte Anne de Beaupré, auquel nous sommes redevables d'une abondante documentation sur Sainte Anne au Canada et en Amérique.

En ce temps-là

Une famille obscure de descendance royale. — Reportons-nous 2.000 ans arrière ; dans cette terre promise aux descendants d'Abraham, vivait un couple de juifs, semblables à beaucoup d'autres, en apparence. Lui, Joachim, propriétaire de troupeaux, était originaire de Nazareth même ; Anne, son épouse, venait de Bethléem. Tous deux étaient de descendance royale, mais leur vie, calme et aisée, était loin de se présenter sous des apparences princières : une postérité abondante, issue des palais de David et de Salomon, empêchait les héritiers de la grande famille davidienne d'accéder tous à de hautes dignités. Anne et Joachim n'étaient ni riches ni pauvres ; les troupeaux que leurs bergers conduisaient dans des pâturages éloignés du village, parfois jusqu'à 10 et 15 jours de marche, auraient pu être une source de très appréciables profits, mais chaque année ils divisaient en trois parts leurs revenus : la première était offerte au Temple pour le culte divin ; ils distribuaient la seconde aux pauvres, et gardaient la troisième pour l'honnête entretien de leur maison.

Quel genre de vie menait-on dans cette maison ? Daniel Rops, d'après les documents de l'époque, a reconstitué d'une façon détaillée ces « demeures où Marie, leur fille, dut vivre enfant, puis jeune épouse : maisons à demi troglodytes, comme on en voit encore beaucoup en Palestine, qui, appuyées à une colline, s'enfoncent dans le calcaire en grotte ». Il est donc aisé d'imaginer les conditions dans lesquelles s'écoulaient la vie d'Anne, maîtresse de la maison de Joachim. Humble vie quotidienne, pleine de travaux inlassablement répétés ; il y a l'eau à puiser, le pain à pétrir et à faire cuire au four. Le panier à ouvrage accroché à la ceinture, à longueur d'après-midi, elle raccommode à moins qu'elle ne file la laine. Une seule obligation interrompt ces tâches qui se répètent : la prière qui, trois fois par jour, impose la récitation des Psaumes et des Bénédictions. Le Jour du Sabbath, tout est comme suspendu, immobilisé dans la prostration devant la Souveraine Puissance. C'est apparemment une vie de routine, une vie terre à terre et sans horizon, qui

fera dire plus tard aux gens de Judée en parlant du petit-fils d'Anne : « Peut-il sortir quelque chose de Nazareth ? »

Un couple humilié qui prie. — On rappelait que le Sauveur serait de la Maison de David, et l'on surveillait chaque famille de descendance royale dans l'espoir qu'un enfant présenterait les marques de la Promesse. Malheur donc aux couples stériles ! Et Joachim fut un jour repoussé du Temple par un prêtre qui rejeta son offrande. Comblé de tristesse, il se retira dans le désert et jeuna 40 jours et 40 nuits, se disant à lui-même : « Je ne descendrai ni manger ni boire avant que mon Dieu m'ait visité, et la prière sera ma nourriture et ma boisson. »

Le coup fut dur pour la femme ; elle pleura, ayant deux raisons pour gémir : « Je me désolerai sur mon veuvage, dit-elle, je me désolerai sur ma stérilité.

« Hélas, à qui me comparer ? Pas même aux petits oiseaux du ciel, car les oiseaux du ciel sont féconds devant Vous, Seigneur, et leurs nids sont bien peuplés.

« Hélas, à qui me comparer ? Pas même aux bêtes sauvages de la terre, car les bêtes sauvages ne sont pas frappées de stérilité et elles sont bénies de Vous, Seigneur.

« Hélas, à qui me comparer ? Pas même aux fleuves et à la mer, car leurs eaux sont fécondes devant Vous Seigneur, et chantent vos louanges.

« Hélas, à qui me comparer ? Pas même à cette terre que voilà, car la terre porte des fruits en son temps et sa fertilité vous bénit, Seigneur ! » (1).

Malgré ce chagrin exhalé avec tant d'amertume, il ne faudrait pas rester sur l'impression que les deux époux souffraient individuellement sans considération l'un pour l'autre. Il semble au contraire que chacun demandait au ciel l'objet de leur désir pour que le conjoint pût voir un terme à son humiliante angoisse.

Dans la lumière de la promesse. — Or, il arriva qu'un jour l'Archange Gabriel reçut une mission dont l'objet devait être le point de départ du grand mystère de la Rédemption des hommes.

Ce fût Joachim qui le premier, pendant son sommeil, reçut l'ambassadeur céleste : « Je suis, dit Gabriel, l'ange qui t'a

(1) Protévangile de Jacques.

été donné par Dieu comme gardien ; descends et retourne auprès d'Anne sans crainte, car les bonnes œuvres que toi et ton épouse avez faites ont été rapportées à la face du Très-Haut et une postérité vous a été accordée, une postérité telle que, depuis les origines, les Prophètes et les Saints n'en ont eu et qu'ils n'en auront jamais ». Joachim appela ses bergers et leur rapporta le songe qu'il avait eu dans son sommeil. Puis, lentement, la caravane s'ébranla vers la Ville sainte pour rendre gloire à Dieu dans son temple, par des prières et des sacrifices dignes de sa majesté et de sa miséricorde infinie.

Il y avait 30 jours qu'ils marchaient ainsi, s'approchant de Jérusalem, quand, sous le laurier fleuri de Nazareth, Anne méditait sur son malheur. Mais cette fois, l'épouse inconsolable tressaillit devant l'apparition d'une forme humaine plus belle et plus resplendissante que le soleil ; une voix très douce calma sa crainte : « Anne, servante du Très-Haut, je suis l'Ange du Conseil de la Divine Majesté, qui regarde toujours favorablement ceux qui s'abaissent ; c'est pourquoi Dieu a décidé de t'accorder beaucoup plus que tu n'as demandé. Il te choisit pour être mère de celle qui enfantera son Fils unique. Tu auras une fille qui s'appellera Marie ; elle sera bénie entre toutes les femmes, car elle sera la porte du Ciel pour les enfants d'Adam. Lève-toi et va au Temple pour rendre grâce au Très-Haut ; tu y rencontreras ton époux près de la porte qu'on appelle Dorée, car il va te revenir aujourd'hui ».

En toute hâte, la future mère partit avec ses servantes, chantant son bonheur tout le long du chemin. Parvenue à la porte indiquée par l'Ange, elle se jeta à genoux et se mit en prières.

Abbé A.-M. LEMOINE.

(Dans A la Gloire de Sainte Anne,
Sœurs de Sainte Anne, Lachine, Québec, 1952).

La chaire extérieure de La Forêt Fouesnant (Finistère) a été plusieurs fois utilisée comme latrines par les habitants du lieu, malgré, inutile de le préciser, les avis du Maire et du Recteur. Ce scandale ne devrait pas se reproduire cet été.

Qu'est-ce qu'un pardon ?

Le mot s'est attaché à la Bretagne, mais c'est un vieux mot français, fort usité au Moyen-Age. Venu du bas-latin *perdonantia* (le mot *perdonare* lui-même n'est pas classique) il prend au Moyen-Age (outre son sens général actuel) le sens d'*indulgence*. Le mot, avec ce sens, se trouve de Villehardouin et Joinville à la Fontaine (gagner des pardons, aller chercher des pardons à Rome). Il se spécialise pour désigner l'*Angelus*, à quoi sont attachées des indulgences : *sonner le pardon*, expression qu'emploie *Le Lutrin*, c'est sonner l'*Angelus*. Le passage au sens de Rassemblement religieux, de pèlerinage, est facile : on gagne des indulgences en beaucoup de pèlerinages. Le *pardon* de Saint-Romain, à Rouen, est attesté au XIV^e siècle. Selon un texte du XV^e siècle, (Ducange, sur *Perdonantia*) on vend des gauffres « aux pardons des églises ». La Bretagne, conservatrice, a gardé le mot dans son sens spécial après l'avoir imprimé au français qui ailleurs l'a perdu.

(Lu dans l'Epoque)

**Pas de pardon sans charité, pas de Pardon
sans « les pauvres Nostre-Seigneur ».**

Mendiants à Sainte-Anne d'Auray.....

Il y a une petite lieue de la gare à Sainte-Anne (d'Auray). Le chemin qui, à travers la lande, conduit au village, était, quand nous le primes, couvert de pèlerins. Les coiffes des paysannes brillaient au soleil, comme des ailes d'oiseaux de mer. Les hommes, en veste brune et coiffés du large chapeau d'où pend un ruban noir, allaient en silence, appuyés sur leur bâton de cornouiller. Et tout le long du chemin, s'étendait une double haie de mendiants.

Les uns, vieillards aveugles, blancs et chevelus, la main posée sur la tête d'un enfant, semblaient, dans leur majesté lamentable, les derniers bardes. Plus avant une femme élevait en gémissant, sur le ciel bleu qui couvrait la lande, un bras si mutilé, si dépouillé de chair, si déchiqueté et si étrangement terminé par une main où il ne restait plus que deux

doigts, qu'on eût dit un bois de cerf trempé dans le sang des chiens décousus. Ailleurs, se dressait une grande forme humaine terminée par une masse de chair sanguinolente et tuméfiée qu'on ne reconnaissait pour un visage que parce qu'elle en occupait la place. Puis c'étaient côte à côte et appuyés les uns sur les autres, des innocents qui se ressemblaient par le vide du regard, par l'immobilité du sourire, par un perpétuel tremblement de tout le corps et aussi par un air de famille ; car il étaient frères et sœurs, et peut-être, appuyés les uns aux autres, le sentaient-ils confusément. L'un deux, grand jeune homme à la barbe bouclée, vêtu d'une robe de femme, ouvrait tout grand des yeux bleus qui faisaient peur ; on sentait que toutes les images de l'univers n'y entraient que pour s'y perdre. Et là, debout dans sa robe grise, de forme antique, plus étrange que ridicule, il avait l'air d'une statue taillée par un vieil imagier et qu'une puissance ténébreuse animait, comme cela est conté dans les vieux contes.

Anatole FRANCE

.... Et à Sainte-Anne La Palud

Mais une note pantelante,
Echo grelottant dans le vent,
Vient battre la rumeur bélante
De ce purgatoire ambulante.

Une forme humaine qui beugle
Contre le calvaire se tient ;
C'est comme une moitié d'aveugle :
Elle est borgne et n'a pas de chien..

Elle hâle comme une plainte,
Comme une plainte de la faim,
Et, longue comme un jour sans pain,
Lamentablement, sa complainte...

— Ça chante comme ça respire,
Triste oiseau sans plume et sans nid,
Vaguant où son instinct l'attire :
Autour des Bon-Dieu de granit....

Son nom?... Ça se nomme Misère.
Ça s'est trouvé né par hasard.
Ça sera trouvé mort par terre...
La même chose — quelque part.

Si tu la rencontres, poëte,
Avec son vieux sac de soldat,
C'est notre sœur.... donne — c'est fête —
Pour sa pipe, un peu de tabac.

Tu verras dans sa face creuse.
Se creuser, comme dans du bois,
Un sourire, et sa main galeuse
Te faire un vrai signe de croix.

Tristan CORBIÈRE.

(dans *Pardon de Ste-Anne la Palud*).

Ne zouget ket, Nikolazig....

En noz kent gouil Santéz Anna, ér blé 1624, Nikolazig ne hellas ket débrein koén na laret kalz a dra. Monet e hras d'é gardi de hoarn er segal e oé bet dornet en déieu kent, pé ken toh de chonjal ar rah er burhudeu-sé.

Nikolazig hum daul ar ur fèchen plouz, hag e zalh de bedein. Etré unek ér ha kreisnoz, éan oeit ha kleuet trouz bras én un taul ; éan e saù un tammig é ben, hag é cheleu : seblant e oé ma véhé bet ur vostad tud é kerret herrus dré en hent étal er hardi. Bamet, éan e rid ér méz de sellet petra zou kauz ma hes kement a dud ar valé d'er hours-sé ag en noz. Mes kaër en des sellet, ne huél hañni ; éan e cheleu ha ne gleu mui nitra. Kaër bras é en amzér : béh ma voutj en dél ag er gué er péhig e zou a aùel.

Souéhet muioh mui, Nicolazig e za éndro d'é gardi, mes kent hum dural a neùé ar é hulé plouz, éan e houlen get Doué en dout truhé dohtou hag en dihuen doh lorberéh, en diaul.

E té a gemér arré é chapelet, a pé za éu un taul ér hardi un splandér vras, hag ur voeh e houlen getou ma nen des chet biskoah kleuet laret é oé bet gueharal ur chapel ér Bosenneu. Kent men des gellet reskond, éan e huél un Intron, guen èl en erh, kaër èl er loér. Hi e lar dehou get madeleh é brehoneg.

« Ivon Nicolazig ne zouget ket : *me zou Anna, mam Mari* ; laret d'hou person é hes bet guéharal, én tam doar hanuèt er Bosenneu, kent ma oé amen kér erbet, ur chapél, er getan e zou bet saùet ém inour é bro er Vretoned. Bout zou hiniù naù

hant pear blé arnuigent ha huéh miz men dé bet bet diskaret.
Me garéhé ma vehé saüet a neüé d'er prontan, ha ma hum
soursi-ehet hui memb a gement-sé. Doué e fal dehou ma vein
inouret én hi ».

Arlerh er honzeu-sé, hi e ia kuit get er sklérdér e oé én
dro dehi.

Sylvestre SÉVENO.

(*én : Histoer er Perhinded a Santez Anna*).

Dans le rayonnement de Ker-Anna, Sainte Anne en Amérique

« Les fondateurs du Canada, qui s'embarquèrent pour le nouveau monde à l'origine du XVII^e siècle, étaient des Français de Bretagne, de Normandie, etc. Ils étaient de ces races dont la dévotion envers Sainte Anne est restée proverbiale. Avant de prendre la mer, « le Père de la Nouvelle France », Samuel de Champlain, était allé s'agenouiller au sanctuaire d'Auray et mettre son voyage sous la garde de la Mère de Notre-Dame. Plus tard, les Recollets et les Jésuites, qui furent les premiers missionnaires à prêcher la foi en Nouvelle France, se firent, dès le début, les apôtres de la dévotion envers l'aïeule du Christ. Ils réussirent si bien que le peuple disait alors : « Faire sa Sainte Anne », comme on dit aujourd'hui : « Faire ses Pâques ». Notre sainte fut bientôt si populaire sur ce continent que, dans un grand nombre de familles, au moins l'une des filles portait son nom. Vers la fin du XVII^e siècle, à Québec, Anne était le nom de la moitié des religieuses du monastère de la Vénérable Marie de l'Incarnation. . . . En 1665, le Père Anne de Noué, S. J., missionnaire sur la côte de Beaubré, baptise 21 petites filles, dont 12 reçoivent le nom de Marie et 9 celui d'Anne. Les sauvages eux-mêmes furent d'admirables pèlerins de Sainte-Anne. L'ancien cimetière, qui subsiste encore en partie près de l'église (de Beaubré) contient les ossements de plus de 70 indiens. Le pèlerinage annuel qu'ils avaient fait à Sainte-Anne du Petit-Cap au cours de leur vie aventureuse leur inspira de faire transporter leurs restes, après leur mort, à l'ombre de l'église de leur sainte chérie ».

Sainte Anne a donné son nom à 72 paroisses ou missions au Canada. En plus de Sainte Anne de Beaupré, le sanctuaire national fondé en 1658 (1) un regard sur la carte montre d'innombrables « Sainte-Anne » : Sainte-Anne de Lapocatière, de Sainte-Marie-de-Beauce, de la Pérade, de Bellevue, des Plaines, de Varennes, de Sabrevois, d'Yamachiche, du Sault, du Lac, des Monts, et bien d'autres.

« Du Canada, la dévotion à Sainte-Anne se répandit de bonne heure à travers la république voisine. Les premiers missionnaires qui vinrent jeter la bonne graine sur les terres qui devaient être un jour les Etats-Unis, quittaient la France à un moment où le pèlerinage d'Auray était en voie de devenir l'un des plus célèbres de l'Europe chrétienne. Dans son livre sur *Sainte Anne en Amérique*, le P. P. V. Charland, o. p., écrivait il y a un demi-siècle :

« ... Nous l'avons trouvé (le nom de Sainte Anne) dans plusieurs villages qui le portent civilement, dans une quarantaine de couvents, d'écoles et d'hôpitaux, dans plus de cent églises ! Toutes les grandes villes des Etats-Unis, pour ne parler que de celles-là, ont leur Sainte Anne : New-York, Chicago, Baltimore, Boston, Brooklyn, Philadelphie, Albany, Cincinnati, La Nouvelle-Orléans, Saint-Louis (Missouri), Manchester (New-Hampshire), Fall-River, Détroit, Minneapolis, etc.

Pour les villages de second ordre, la liste serait trop longue ; elle serait sans fin, pour les confréries qui ont choisi la grande sainte comme patronne ; également pour les églises et chapelles où l'on possède et vénère sa statue. Aujourd'hui surtout, il semble que nul nouveau sanctuaire n'est achevé, n'est complet, s'il n'a pas une sainte Anne. « On peut affirmer que le nombre des églises, chapelles et sanctuaires qui s'élèvent actuellement en l'honneur de Sainte Anne est de plus de 300... »

R. P. Eugène LEFEBVRE, C. SS. R.

(dans La Bonne Sainte-Anne, librairie Alphonssienne,
Sainte-Anne, P. Gué).

(1) « Plus de 20 millions d'hommes y sont venus depuis que quelques matelots bretons, sauvés du naufrage par la bonne Sainte Anne, y élevèrent une petite chapelle en l'honneur de leur protectrice »,

Cérémonies en l'honneur de St Colomban

Dimanche, 18 Juillet 1954 — Carnac (Morbihan)

En vue de faire restaurer la chapelle dédiée à Saint Colomban, à Carnac, et de faire connaître la figure de ce grand saint irlandais du Moyen-Age, une journée de cérémonies est organisée le 18 Juillet prochain à Carnac.

Le programme comprend :

1^o Le matin, une messe solennelle célébrée à 11 heures dans l'église Saint-Colomban ;

2^o L'après-midi, une kermesse, dont les recettes seront partagées entre les œuvres de la paroisse de Carnac et l'œuvre de restauration de l'église Saint-Colomban ;

3^o Le soir, à 21 h. 30, une représentation théâtrale d'un Mystère-Oratorio retraçant des épisodes de la vie de Saint Colomban en France. La représentation aura lieu sur le parvis de l'église Saint-Colomban. Elle sera donnée avec le concours de Jean Gillibert, de la Compagnie Madeleine Renaud — Jean-Louis Barrault, dans le rôle de Saint Colomban.

Cette manifestation, à laquelle ses organisateurs ont voulu donner un caractère franco-irlandais, sera honorée de la présence de diverses personnalités irlandaises officielles et privées.

Les expositions du concours d'affiches

Exposition de Dinard (du 15 au 25 Avril). — Organisée au Musée Breton par M. Le Mercier d'Erm, directeur, et Mlle Anne Riou, elle a donné pour les maquettes le classement suivant : 1^{er} Prix, M. Hamet, Quimper ; 2^e, M. J. F. Decker, Vannes ; 3^e, M. Fr. Corre, Landerneau ; 4^e M. l'abbé Dantier, Vannes ; 5^e, M. Simonnot, La Vraie-Croix (Morbihan).

Exposition de Saint-Brieuc (du 8 au 22 Mai). — Elle a eu lieu par les soins de notre secrétaire local, M. Le Chapelier, dans la salle de lecture que la Rédaction d'Ouest-France avait obligeamment mise à notre disposition avec son gardien. Résultats du classement : 1^{er} Prix, M. J. F. Decker ;

2^e ex-æquo, Mlle M. Le Gal la Salle, Rennes, et M. Fr. Corre ;
3^e ex-æquo, M. J. P. Kérinvel, Quimper, et M. A. Hamet.

Exposition de Vitré (du 3 au 8 Juin). — Organisée au Château, dont M. Rupied, sénateur-Maire, avait bien voulu nous prêter une salle, par les soins de M. Jean Choleau, directeur du Pays Breton, membre de notre comité d'Ille-et-Vilaine, elle se complétait d'une exposition de livres. Le vote du public a donné les résultats suivants : 1^{er} Prix, M. A. Hamet ; 2^e ex-æquo, MM. Guillo, Vannes, et Simonnot ; 3^e, Mme Osterrath.

Exposition de Quimper (du 12 au 16). — Mme Saluden ayant bien voulu se charger de son organisation, cette exposition a eu lieu dans sa Galerie de la rue Saint-Mathieu. 1^{er} Prix, M. A. Hamet ; 2^e, M. J. P. Kérinvel ; 3^e, Mlle Y. Morin, Tréboul (Finistère), 4^e, Mlle Feuillet, Quimper.

L'exposition de Rennes est en cours aux Magasins Modernes, rue le Bastard. A son inauguration, le samedi 19, de nombreuses personnalités rennaises s'étaient rendues à l'appel de M. et Mme René Le Bourdellès, organisateurs de cette exposition dans le cadre de la Semaine de la plus belle France : Mgr Groult, Prélat de Sa Sainteté, délégué par Son Eminence le Cardinal Roques, sous la Présidence d'honneur de qui se déroule l'exposition, MM. Clerbois, représentant M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine ; Janton, adjoint au Maire ; H. F. Buffet, Archiviste en chef d'Ille-et-Vilaine et Président de la Société Archéologique ; M. Le Friec, Président de Chambre à la Cour d'Appel, et Mme Le Friec ; MM. Trépos, Professeur à la Faculté des Lettres, et Malagutti, du Touring-Club de France, et Mme Malagutti ; M. Moreau, Directeur des Magasins Modernes, M. Hamonic ; Mlle Marthe Le Berre, sœur du regretté barde Abalor ; Mmes Montier-Hermer, violoniste ; Ladam, Présidente des A. D. N. ; Mme Crocq, de la Société Archéologique, organisatrice de l'exposition dont elle tient le stand avec Mlle Jeanne Godeau, assistée de Mlle Jacqueline Le Biniguer ; Mlles de Geyer d'Orth, fondatrice-directrice de l'Œuvre des Aveugles en Bretagne ; Philouze ; Boner, fille du regretté et excellent peintre Victor Boner ; le Dr Régnault de la Société Archéologique, etc.

Après un discours de M. Le Bourdellès, dont nous reprodairons prochainement le texte, et qui fut, à juste titre, vivement applaudi, Mme Montier-Hermer apporta le point final à la cérémonie par son excellente interprétation de la Noce Bretonne de Willaume.

Nous remercions particulièrement M. Armand Prud'homme, éditeur, Saint-Brieuc, MM. Henriot et Lucas, des Faïenceries Henriot et Kéraluc, de Quimper, les Maisons Bahon-Rault, Les Nourritures Terrestres, Ty-Breiz, Librairie Saint-Yves, de Rennes, qui nous ont offert des prix pour les concurrents classés, ainsi que tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre ont aidé au succès de ces expositions.

Il arrive encore de temps en temps que les œuvres d'art appartenant à des monuments en réparation ne soient pas suffisamment protégées contre les chutes de matériaux. C'est ce qui s'est produit à Lampaul-Guimiliau l'an dernier : un objet est tombé sur la Mise au Tombeau, cassant 3 doigts du Christ. Ceux-ci n'ont été recueillis que longtemps après par un de nos correspondants et déposés au presbytère. Mais l'un d'eux était déjà perdu.

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

- M. l'abbé Bosson, Carantec (Finistère).
- M. R. Desmazières de Séchelles, Rennes.
- R. P. Gaudu, Saint-Brieuc.
- M. l'abbé Montfort, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix.

Membres honoraires

- Colonel Adol, Pontivy.
- Mis de Kernier, Val d'Izé, Vitré (Renouvellement).
- M. Henri Maho, Baud (Morbihan).
- M. d'Orgeval, Vannes.
- M. Samzun, Plancoët (C. du N.).

Santez Anna, Roannez en Arvor

Diskan

O Rouannez karet en Arvor,
O Mam lan a druhé,
Ar en doar ar er mor,
Goarnet hou pugalé.

- | | |
|--|---|
| 1. Intron Santez Anna.
Ni hou ped a galon,
Get joé ni um laka
Edan hou koarnasion. | 5. E labourieu kalet
E trémen hur buhé :
Dohpeptroug, Mam karet,
Goarantet ni bamdé. |
| 2. Hou kalon zo digor
Eit ol er Vretoned ;
En tud ag en Arvor.
Hou gar eùé perpet. | 6. Hur horv hag hun inéan
E hloestramb d'oh get joé ;
O Mam, é lein en Néan
Sellet ni get truhé. |
| 3. Patroméz Breih-Izél,
Doh-oh en des rekour.
Hos Arvoriz fidél :
Reit dehé hou sekour. | 7. Goulennet ma véemb
Ol kristénion gredus.
Ha ma héliemb
Perpet lézen Jézus. |
| 4. Intron lan a zoustér,
E ol hou dobérieu.
Diskoeit én hor hevér
Gelloud hou pedenneu. | 8. Goarantet ni, o Mam,
Doh er péhed marùel
Eit m'hor havou divlam
Er Barnour éternèl. |

**Vous trouverez Breiz Santél dans les gares de :
Paris-Montparnasse, Nantes, Redon, Vannes, Auray,
Lorient, Quimper, Brest, Lannion, Saint-Brieuc.**

On nous signale la chapelle Saint-Gildas en Carnoët: canton de Callac (C.-du-N.) qui se trouve dans un très beau site à 5 kms de la route nationale Guingamp-Carhaix. C'est une œuvre charmante, probablement de la fin du XV^e, avec de belles gargouilles sculptées et un retable de valeur, une toiture encore en bon état, mais des fenêtres dont les vitres cassées laissent passer vent et pluie. Il serait urgent de remplacer ces vitres pour parer au plus pressé et empêcher un dommage qui deviendrait vite très grave. La chapelle est inscrite (mais non classée) parmi les Monuments Historiques. C'est donc l'initiative privée qui devrait aider la Paroisse et la Municipalité à coopérer à une restauration urgente et encore peu coûteuse.

C. D.

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle **tous** doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édifcatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons **faire quelque chose**, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

**Voici l'A. B. C. de notre Mouvement
que tous en Bretagne doivent connaître.**